

Jean-Baptiste André Godin au président du bureau de bienfaisance, 14 mai 1874

Auteur·e : **Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (15)

Collation2 p. (106r, 107v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin au président du bureau de bienfaisance, 14 mai 1874, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/47778>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [14 mai 1874](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Maillet, Joseph Alfred](#)

Lieu de destination Guise (Aisne)

Description

Résumé Godin informe le président du bureau de bienfaisance qu'il verse à la caisse du bureau de bienfaisance une somme de 420 F pour règlement de taxes sur les recettes du Familistère et une somme de 171,54 F qui est le produit de la cavalcade organisée par les habitants le 15 mars 1873. Godin constate que le ralentissement du travail crée des difficultés dans un certain nombre de familles. Il propose de dresser une liste de familles pauvres auxquelles il serait fait chaque mercredi une distribution de pain en son nom et pour son compte pendant la durée de la crise industrielle. Il espère avoir des imitateurs pour éradiquer la misère à Guise.

Notes Le président du bureau de bienfaisance de la ville de Guise est de droit le maire de Guise, qui est alors Joseph Alfred Maillet (maire nommé par le gouvernement du 26 avril 1874 au 8 octobre 1875).

Support Le lieu de rédaction et le complément de la date de rédaction sont manuscrits à la mine de plomb en haut du folio 106r : « Familistere Guise le [14 mai] 187[4] ».

Mots-clés

[Aliments](#), [Finances publiques](#), [Œuvres de bienfaisance](#), [Pauvreté](#)

Lieux cités [Guise \(Aisne\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Familistère.

Brûlé le 16 Mai 1874

Monsieur le Président
du Bureau de Bienfaisance,

J'ai l'honneur de vous informer
que je fais remettre aujourd'hui à la caisse
du Bureau de Bienfaisance, pour réglement
des taxes sur les recettes du Familistère
la somme de 620^{fr}

Une autre somme de 191,56
y a été versée comme produit de
la cavalcade organisée par les
habitants, le 15 Mars dernier;

C'est donc au total une somme de 991,56
soit cent quatre-vingt-onze francs, 56 centimes,
que le Familistère a versée cette année
à la ville, au profit des pauvres.

Mais cela ne suffit pas pour soulager
les souffrances que le ralentissement du
travail a fait naître dans un certain nombre
de familles ; désirant en atténuer les effets,
j'ai l'honneur de proposer au Bureau de
Bienfaisance de dresser, d'accord avec lui,
une liste des familles auxquelles il serait
fait le mercredi de chaque semaine
une distribution de pain, en mon nom
et pour mon compte, pendant tout le

temps que durera la crise industrielle.

Je verserai chaque mois aux fournisseurs le montant de leurs fournitures de pain pour cet objet.

Je me mets à la disposition ^{du} Bureau de bienfaisance pour composer immédiatement la liste, et commencer les distributions; je compte sur le concours dévoué du Bureau, et je le désire d'autant plus que l'organisation de ces distributions aux familles pauvres pourrait avoir le mérite de me donner des imitateurs, et cette fois la misère ignorée cesserait à Guise.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération.

Levavasseur